

Recherches sociographiques



Yves RAGUIN, *Au-delà de son rêve*

Benoît Lacroix

Volume 34, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056749ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056749ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, B. (1993). Review of [Yves RAGUIN, *Au-delà de son rêve*]. *Recherches sociographiques*, 34(1), 152–153. <https://doi.org/10.7202/056749ar>

Yves RAGUIN, *Au-delà de son rêve... Délia Tétreault*, Montréal, Fides, 1991, 488 p.

La littérature épistolaire des derniers siècles n'a pas fini de nous étonner — Roger CHARTIER (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre du XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991, 462 p.; plus près de nous, Giselle HUOT, « Une correspondance de trois quarts de siècle », dans Lionel Groulx, *Correspondance I*, Montréal, Fides, 1989, xix-lxxii—. À elle seule, la Québécoise Délia Tétreault (1865-1941), fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1902, devenue en 1905 Mère Marie-du-Saint-Esprit, écrit entre 1909 et 1941 plus de 2 000 lettres à ses filles spirituelles du Canada, de Chine, du Japon, sans compter celles perdues ou détruites. Bien sûr, nous sommes, tout autant au début du XX^e siècle qu'à la fin du XIX^e, dans un contexte canadien-français de culture orale, plus orale que visuelle sûrement.

La lettre répondra à un univers assez particulier, souvent personnel, voire confidentiel. L'épistolaire a beaucoup de liberté pour écrire : aucune censure apparente. Tous les styles sont permis. La nécessité, l'urgence, la distance l'obligent à multiplier les détails de la vie pratique et familière. *Au-delà de son rêve...* s'appuie sur des lettres autographes de Délia Tétreault pour expliquer la naissance difficile d'une communauté religieuse féminine missionnaire, la première du genre au Canada, promise à un rayonnement universel jusqu'en Orient, en Afrique et en Amérique du Sud. L'initiative de Délia Tétreault est d'une originalité telle qu'elle donnera lieu à d'autres groupements missionnaires, même chez les hommes, puisqu'il sera difficile d'imaginer les Prêtres des Missions-Étrangères du Québec sans elle.

Pour sa part, l'auteur de ce livre n'est ni biographe de profession, ni historien. Le jésuite Yves Raguin, directeur-fondateur du Richi Institute for Chinese Studies à Taiwan, est davantage le spécialiste bien connu de l'expérience religieuse chrétienne et de la médiation zen. Le présent ouvrage se situe entre l'hagiographie et la biographie de stricte observance : « Cette biographie n'est donc pas une histoire remplie d'événements et d'entreprises, c'est une histoire spirituelle » (p. 10). Qu'est-ce qu'une histoire spirituelle, sinon en l'occurrence une biographie adaptée qui tend à détecter les motivations et les grands axes d'une vie, celle de Délia Tétreault ? Cette vie, à bien des égards, échappe aux critères toujours discutables de la science historique (S. SAFRAN, « Force et faiblesse du genre biographique... », *Esprit*, février 1992, p. 143-156; pour une approche particulière avec notes bibliographiques importantes, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1991, p. 331-370).

Même si Yves Raguin n'a pas l'intention de disséquer chaque fait, chaque événement, pour juger et raconter l'aventure peu ordinaire de la petite Québécoise pauvre et quasi orpheline de Marieville, il sait respecter la chronologie. La première partie de son ouvrage rapporte l'enfance et les premiers projets de Délia Tétreault (p. 21-114); la seconde (p. 117-230) est consacrée à la fondation de la communauté au Canada puis en Chine; les pages 277 à 303 évoquent à larges traits une étonnante croissance; la quatrième et dernière partie (p. 387-481) poursuit la même histoire mais en soulignant la solitude grandissante de la fondatrice confinée à sa chambre de malade durant huit ans, pour se terminer par un portrait spirituel enthousiaste.

Ce livre n'a rien d'une improvisation pieuse. Au contraire, il s'appuie sur de documents certains : les lettres sont datées, les quelques pièces d'archives sont identifiées. En fait, Délia Tétreault y apparaît, avec preuves textuelles et une tradition orale à l'appui, comme une femme remarquable, autant par sa vie intérieure que par sa générosité envers les autres, ce qui ne l'empêche pas d'être déterminée jusqu'à tenir royalement tête à certains personnages

masculins prestigieux dont le jésuite A. Pichon (1919) qui voudrait, lui, la soumettre à ses propres projets. Cette résistance prend parfois une importance démesurée: Raguin accorde au père Pichon près de trente pages de textes suivis et annotés. Plus heureuse est la manière dont il choisit et multiplie les citations, toujours avec les références qui s'imposent. Le lecteur appréciera cette honnêteté, bien qu'il regrettera l'absence d'index et de bibliographie élargie; il devra alors s'en remettre aux auteurs connus sur l'histoire religieuse du Québec, entre autres BRODEUR, GAGNON, HAMELIN, LAPERRIÈRE, LEMIEUX, VOISINE, et sur le féminisme des communautés religieuses, DUMONT, DUMAIS, LEMIEUX, MERCIER.

En somme, voici l'«histoire d'une âme», comme on disait à la fin du XIX^e siècle, incarnée dans un pays aux structures ecclésiastiques déterminantes et dans une jeune communauté «canadienne» dont on peut maintenant mesurer l'audace et le caractère interculturel. L'ouvrage admiratif du père Raguin veut surtout, par sa mise en situation de textes habilement convoqués dans une perspective qui rappelle comment ce «petit peuple» (Lionel GROULX) dont on a dit qu'il était replié sur lui-même, était capable d'universalisme.

Cette biographie laisse désirer que soit écrite un jour, au-delà des perspectives du *Canada français missionnaire* de GROULX encore, en 1962, une historiographie comparée à partir de toutes ces femmes merveilleuses du Canada français, missionnaires et fondatrices ici comme à travers le monde. N'est-il pas significatif que déjà la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception soit devenue, jusque dans son fonctionnement institutionnel, une communauté nettement internationale? Le conseil général de l'Institut compte actuellement cinq membres, dont deux seulement sont citoyennes canadiennes. Eh oui! nous ne serons jamais assez étonnés de la générosité et même de l'esprit d'aventure de ces Québécoises parties sans armée, sans octrois gouvernementaux, sans frais de déplacement, à la conquête spirituelle de la Chine, du Japon, des Philippines et aujourd'hui présentes dans quinze pays. Incroyable!

Benoît LACROIX

Centre d'études des religions populaires.

Claude COUTURE, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, 152 p.

La vision des années soixante comme le moment où la société québécoise jaillit de la grande noirceur ou, pour utiliser les termes de Marcel RIOUX, «du long hiver québécois qui a duré plus d'un siècle» pour plonger avec retard mais avec fracas dans le monde moderne est un mythe, on ne sait pas trop pourquoi, extraordinairement tenace. Depuis cette fameuse «Révolution tranquille», un grand nombre d'historiens, de sociologues, de politicologues et d'économistes — francophones tout autant qu'anglophones — n'ont jamais cessé de représenter le Québec d'avant 1960 comme une société arriérée et messianique.

Cette interprétation est extrêmement populaire et semble s'être répandue partout. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les travaux d'étudiants tout juste arrivés de l'étranger dans lesquels ils doivent aborder l'histoire moderne du Québec. Il est